

Hannah Steurer

Universität des Saarlandes

h.steurer@mx.uni-saarland.de

« Elle m'avait fait passer dans l'âme plus d'un genre de frisson » : le caractère multiple du frisson dans *Les Diaboliques* de Jules Barbey d'Aurevilly

Porteuse d'une certaine ambivalence, la sensation du frisson est capable d'annoncer aussi bien l'horreur que la joie, d'exprimer une attraction ou un rejet – et, parfois, de déclencher dans un même instant des émotions juxtaposées. C'est dans cet esprit que Jules Barbey d'Aurevilly conçoit *Les Diaboliques*, recueil de nouvelles paru en 1874. Dans la tradition du romantisme noir et de la littérature fantastique en tant qu'époque et genre clé d'une esthétique du frisson, chaque nouvelle raconte l'histoire d'une femme 'diabolique', séductrice et criminelle à la fois. « Elle m'avait fait passer dans l'âme plus d'un genre de frisson », constate le narrateur de la nouvelle *Le Rideau cramoisi* en se référant à la protagoniste Alberte (dont le nom et la personnalité seront repris par Marcel Proust dans la figure d'Albertine). Dans notre communication autour des *Diaboliques*, nous étudierons ce caractère multiple du frisson entre désir érotique et hantise du crime pour réfléchir au potentiel narratif du frisson et du *thrill*.

Dans un premier plan, nous nous pencherons sur les figures féminines protagonistes des nouvelles et rassemblées dans le titre du recueil sous le nom parlant de *Diaboliques*. Le frisson féminin mis en scène par Barbey d'Aurevilly s'inspire du topos de la femme fatale qui entre en contact avec de nombreuses figures symboliques : c'est bien sûr le diable (et, par conséquent, le frisson en tant que préfiguration du Mal) qui occupe dès le titre une place importante au sein de l'esthétique des nouvelles, figure masculine féminisée dans six variantes. En même temps, les protagonistes des nouvelles sont, dans le frisson qu'elles provoquent, liées à l'énigme et à l'image du sphinx (présent p. ex. sur le frontispice de l'édition de 1884), oscillant comme la figure de la femme-diable entre le masculin et le féminin. Finalement, dans les six nouvelles, l'effet du frisson entre fascination et peur semble associé à une férocité animale dont la panthère dans *Le Bonheur dans le crime* devient le symbole paradigmatique.

Au-delà de ces figures symboliques, le frisson se manifeste également à travers la perspective et la structure narratives des *Diaboliques*. Elles commencent presque toutes avec la voix d'un narrateur homodiégétique qui porte donc un regard subjectif (et masculin) vers la femme diabolique et le frisson dont cette femme devient l'autrice. Or, cette voix narrative n'appartient dans aucune des nouvelles à la seule personne devenue victime du frisson : dans une mise en abyme, tous les contes contiennent à l'intérieur du récit-cadre présenté par le premier

narrateur un récit encadré où l'histoire de la protagoniste est dévoilée. Ainsi le frisson devient-il partie intégrante d'une stratégie narrative : quels sont les moyens dont les narrateurs des récits encadrés se servent pour non seulement raconter le frisson, mais le provoquer en même temps chez leur public ? Comment ce processus est-il évoqué par le premier narrateur dans le récit-cadre ?

À travers les frontispices et les illustrations des *Diaboliques*, nous aurons à la fin de notre communication également l'occasion d'explorer une dimension visuelle et de nous interroger sur les transferts intermédiatiques d'une esthétique du frisson.

Sektion / Section 16

Du frisson au 'thrill' : mutations d'un paradigme moderne (XIX^e–XXI^e siècles)

Literaturverzeichnis / Bibliographie

Barbey d'Aurevilly, Jules. 1999. *Les Diaboliques* [1874]. Paris : Librairie Générale Française.